ORAN

Les femmes sont désormais des «supportrices» inconditionnelles des Verts

L'une des grandes révélations de cette euphorie qui a accompagné les jours précédant le match pour la qualification des Fennecs à la Coupe du monde et ce jusqu'au jour glorieux du 18 novembre 2009 où ils ont arraché leur victoire avec brio et honneur : la participation en masse des femmes oranaises, qui ont envahi les rues pour soutenir les «Verts» et se mêler aux supporters sans aucune gêne ni hésitation.

Amel B. - Oran (Le Soir) -

A leur manière, les femmes oranaises de tout âge ont tenu à prendre part à cette mobilisation citoyenne. Une tendance nouvelle qui n'est pas près de prendre fin car dorénavant l'univers des supporters du foot devra compter parmi ses rangs «des supportrices» prêtes à envahir la rue, à suivre leur équipe où qu'elle soit et à participer à toutes les manifestations sportives liées aux Fennecs. Ces derniers jours la femme oranaise, à l'instar de toutes les autres femmes d'Algérie, a prouvé qu'elle ne se contentait pas seulement de youyous pour participer aux manifestations de joie ou de soutien à l'équipe du Cheikh Rabah Saâdane. Vingt-quatre heures avant le match qui a opposé les Fennecs aux Égyptiens, elles étaient nombreuses à se rendre à Air Algérie pour un billet d'avion pour Khartoum. D'autres ont fait la quête pour payer quelques billets aux jeunes de leurs quartiers.

Certaines ont même confectionné des décorations aux couleurs nationales, apportant ainsi une touche féminine qui a ravi les supporters. Celles qui ont la chance de posséder un véhicule ont, elles aussi, sillonné El Bahia en usant et abusant du klaxon, en criant, en scandant haut et fort tous les slogans criés par les supporters. Parfois même elles en proposaient d'autres qui étaient repris en chœur par tous les supporters, étonnés mais ravis par l'engouement «des filles», comme ils disent.

Car pour eux «les filles», c'est juste pour les youyous ou bien les applaudissements, et voilà que ces derniers jours, ces supporters masculins se sont vu concurrencés par des centaines de femmes, jeunes et moins jeunes qui n'avaient qu'une envie : exprimer leur soutien haut et fort. Avant le match décisif, une fois de plus, les supportrices des «Verts» se sont organisées. Certaines se sont regroupées et ont suivi ensemble le match juste «entre filles» et ont suivi passionnément le match.

Même si l'on a signalé plusieurs admissions au niveau des urgences d'un nombre impressionnant de femmes, qui n'ont pas pu contenir leur émotion suite à l'annonce de la qualification de l'Algérie à la Coupe du monde, après des soins appropriés à chaque cas, la plupart ont regagné leurs foyers pour fêter la victoire des Fennecs. Ce mercredi soir et ce jusqu'à une heure tardive (3 heures du matin), les femmes étaient dehors contrairement à leurs habitudes, sillonnant les rue d'El Bahia à bord de véhicules peints et décorés aux couleurs de l'emblème national. Toutes chantaient la victoire de tout un peuple.

Le lendemain même scène de liesse, rien ni la fatigue, ni la foule n'a pu décourager des centaines de femmes à envahir les rue d'Oran pour participer aux côtés «des garçons» à cette immense joie tant espéré. Toutes habillées en vert, blanc et rouge, d'autres ont carrément opté pour des survêtements aux couleurs nationales, qui leur allaient à ravir. Qui a dit que le foot était une question d'hommes seulement ? Cette idée est devenue préconçue grâce à ces femmes qui ont imposé à leur manière leur esprit sportif et leur amour pour le foot, car qui dit équipe nationale implique des supporters hommes et femmes.

Ces dernières seront dorénavant sur tous les fronts pour soutenir l'équipe nationale. Parmi les slogans de la victoire criés par les femmes : «Nous sommes toutes et tous des Verts. Vive l'Algérie !»

A. B.

9 morts et une centaine de blessés à El-Bahia

La joie tant contenue par des milliers de supporteurs a fini par éclaté avec la sortie en liesse, à Oran, pour fêter la victoire de l'équipe nationale. Une exaltation qui n'a malheureusement pas été sans incidents, occasionnant des dégâts matériels et humains.

Selon nos informations, pas moins de 9 personnes, sorties pour célébrer la victoire des Fennecs, sont décédés dans différentes circonstances liées à la fête. L'on déplore également près d'une centaine de blessés. L'on saura que 3 frères, âgés de 19 à 38, sont morts au niveau du rond-point dit de Sheraton, situé sur la bretelle menant au pont Zabana, au nord-est de la ville d'Oran. Ces jeunes, indique-t-on, sont décédés suite au dérapage de leur véhicule de marque Peugeot 206. Une autre personne est décédée après le dérapage de son véhicule qui a percuté un mur au niveau de l'autoroute inférieure qui longe le port d'Oran. Par ailleurs, l'on apprend qu'un jeune est décédé, heurté par un véhicule roulant à toute vitesse sur la RN 11, après sa chute du haut du pont de G'dyel. L'on apprend également qu'une jeune femme a rendu l'âme, victime d'un accident de la circulation survenu au niveau de la localité de Hassi-Bounif, à l'est de la wilaya d'Oran. Cette dernière a été percutée par un véhicule de supporteurs, sortis en liesse pour soutenir l'équipe nationale. Au niveau du boulevard de Choupot, le jeune R.S., la vingtaine, est également décédé après avoir reçu une balle perdue alors qu'il se trouvait au balcon de son appartement. Selon nos sources, lors de la même soirée, à savoir celle du mercredi, B.M., 23 ans, un jeune qui habite la localité d'El-Mouhgan est décédé au niveau de la localité dite de 200-Logements (commune d'Es-Senia), après sa chute du haut du camion qui le transportait avec ses amis, fervents supporteurs de l'EN. Selon la Protection civile, la chute d'un jeune âgé de 30 ans du haut d'un pont situé sur le boulevard commandant-Ferraj, au centre-ville d'Oran, a entraîné la mort de ce dernier. Il a été placé au niveau de la morgue du CHU d'Oran. L'on déplore également 13 personnes brûlées au 3e degré, tous transférés aux services sanitaires concernés.

Le service des urgences du CHU d'Oran, à lui seul, indique une source sûre, a reçu une soixantaine de blessés AVP (accident sur la voie publique) ainsi qu'une vingtaine d'autres personnes blessées lors de leurs chutes (depuis des balcons, des ponts, des terrasses,…), âgées de 15 à 35 ans. Selon notre source, une jeune avocate, âgée de 29 ans, originaire de Mascara, M. O., a succombé le jeudi matin à ses blessures causées par une balle perdue tirée à l'aide d'un fusil de chasse. Selon un officier de la Protection civile, une réquisition générale, mobilisant tous les moyens humains et matériels, a été décrétée au niveau de toutes les unités de la Protection civile d'Oran. Cette source nous précise que 44 évacuations sanitaires et 14 autres évacuations médicalisées ont été menées, jusqu'à ce jeudi à 17h.

Ben Aziz

AÏN-TÉMOUCHENT : APRÈS L'EXPLOIT DES VERTS À KHARTOUM

«La victoire du nif»

A peine l'arbitre seychellois siffla la fin du match des Verts face aux Egyptiens que des dizaines de milliers de fans sont sortis dans les rues principales de la ville de Aïn-Témouchent, et ses environs pour fêter le grand exploit des camarades de Ziani en terre soudanaise.

Drapés de couleurs nationales, jeunes, enfants et mêmes vieux sont sortis scandant des chansons à la gloire des Verts, et vantant le mérite, le courage et l'abnégation dont ont fait preuve les guerriers du désert tout le long du match et même lors de leur séjour au Caire.

Dans chaque rue ou boulevard de la ville, d'autres milliers de supporters rejoignirent les premiers pour créer des marées humaines dans toutes les places publiques, les jardins, et les artères principales dansant et chantant en chœur la victoire du «nif algérien» devant les vieux *garagouz* de l'équipe d'Egypte, selon les quelques fétards de cette nuit folle de novembre, c'est la seconde fois que les Algériens fêtent une journée aussi grandiose après celle de l'Indépendance.

La scène est indescriptible, les couleurs et les sons des *karkabous* se marient dans cette nuit pour créer une ambiance de fête, femmes enfants et vieux main dans la main sillonnent les principales rues des villes en scandant des slogans tels que «One, two, three, viva l'Algérie» ou «Tahia Bouteflika». La fête des Témouchentois, à l'instar des Algériens, s'est prolongée jusqu'aux premières heures de la matinée de jeudi, le temps de souffler un peu pour pouvoir reprendre les scènes de joie et de liesse dès la matinée. Bravo aux Chaouchi, Ziani, Halliche, Saïfi, Bouguerra Antar et les autres guerriers du désert qui nous ont procuré cette joie qui a fui nos foyers depuis des lustres.

S. B.

Tlemcen n'a pas dormi

Une nuit blanche, par la faute de 11 «lions» qui ont rugi à Khartoum, et empêché tout le peuple algérien de dormir. Oui, à Tlemcen, comme partout en Algérie, on n'a pratiquement pas fermé l'œil, mais des nuits blanches pareilles, on en redemande encore !

Même à la mi-temps, des milliers de jeunes et moins jeunes sont sortis dans la rue pour exprimer leur immense bonheur. Ils savaient tous que même si l'Algérie menait par 1 but à 0, il fallait encore tenir 45 minutes pour se qualifier.

La seconde mi-temps fut savamment gérée, et les Verts auraient même pu aggraver la marque. Dès le coup de sifflet libérateur de l'arbitre sécheyllois, toutes les artères ont été envahies par une véritable marée humaine qui déferlaient de partout. Tout le monde s'embrassait et se congratulait, car c'était la victoire de tout un peuple, représenté par un onze héroïque qui a su relever le défi.

En voiture, en moto, dans des camions ou tout simplement à pied, les Tlemcéniens, ivres de bonheur, ont montré leur profond attachement à leurs couleurs et à leur équipe nationale.

Même Radio Tlemcen a poursuivi sa diffusion jusqu'à 23h30, elle a ouvert ses portes et ses lignes téléphoniques à des supporters qui voulaient exprimer en direct leur grande joie.

Des appels téléphoniques venaient de Tlemcen bien sûr, mais aussi des wilayas limitrophes. Un appel d'une auditrice d'Oujda (Maroc) a confirmé que nos voisins partageaient notre bonheur. Elle a dit en substance : «Il est 22h et les rues d'Oujda grouillent de monde après la victoire des Verts.» Les auditeurs eurent même droit à des youyous en direct à partir d'Oujda. Les Verts nous ont noyés dans le bonheur, ils méritent, Saâdane en tête, tous les remerciements et la reconnaissance de leurs compatriotes pour le bonheur qu'ils nous ont offert. Bravo les gars, merci et Maâk ya el khadra.

Amar G.

SIDI-BEL-ABBÈS EN DÉLIRE

Le but libérateur de tout un peuple

Décidément, les Algériens ne finiront jamais de nous surprendre par leur patriotisme et l'amour du football.

Des Belabbésiens, époustouflants ont, dès l'ouverture du score, investi les rues avec déjà l'intime conviction que la victoire des Verts n'était pas loin. C'est une foule en délire, en transe même qui a déferlé vers le centre-ville pour ovationner l'équipe nationale qui continue d'évoluer sur le terrain de Khartoum malgré les tentatives de forcing des Egyptiens.

Le coup de sifflet de l'arbitre annonçant la fin du match a provoqué une gigantesque clameur qui était perceptible à des kilomètres à la ronde.

Jeunes et moins jeunes, femmes et hommes, habillés aux couleurs nationales, venelles, boulevards avenues places et placettes, tous ont vécu une ambiance indescriptible, youyous, slogans, feux d'artifices, fumigènes, tirs de salves, klaxons de véhicules, comme par enchantement, la musique a retenti faisant de la victoire, tel un mariage célébré en grande pompe. C'est tout un peuple et ses services de sécurité qui fêtaient l'événement homérique.

La tension était à son paroxysme, les fans de l'Algérie chaviraient de bonheur. Les supporters et le commun des Belabbésiens surexcités déambulaient en agitant des drapeaux vert-blanc-rouge. La foule s'est emparée de la rue et rien ne pourra l'arrêter «One, two, three, viva l'Algérie», Algérie mon amour», Fi Soudane, sah bane» «Tahia les Verts», A nous le Mondial».

Des feux tricolores illuminaient les artères. Les Verts ont ébloui leurs supporters et le monde avec un jeu de haut niveau et une prestance inégalée. Ils ont surmonté toutes les épreuves vécues au Caire et ont remporté la victoire dans cette course vers le Mondial comme un défi. «Ce n'était plus qu'une affaire de ballon rond mais une affaire de nif», nous souligneront des supporters grisés par la victoire.

Depuis mercredi dernier, Bel-Abbès n'a pas encore fermé l'œil. Dans la matinée du jeudi, les fonctionnaires qui avaient rejoint leurs postes ont fêté l'événement. Chez subordonnés et responsables, la joie ne pouvait être contenue. Au centre-ville, les cortèges de voitures s'étaient peu à peu reformés, paralysant toute la circulation sous l'œil bon enfant des services de sécurité.

Un vieux, mordu du football, nous criera «plutôt mourir que de voir notre équipe s'incliner devant les Egyptiens. El hamdoulilah, cette victoire m'a donné un regain d'énergie pour être de la fête avec les supporters». La capitale de la Mekerra ne rangera pas de sitôt ses tambours, la fête continuera encore pendant une semaine, nous a-t-on promis.

A. M.

2 morts, 28 blessés et plus de 30 personnes victimes de malaise

Depuis le mercredi 18 novembre dernier, lorsque l'Algérie a terrassé l'Egypte à Khartoum, en enregistrant le but de tous les espoirs vers le Mondial, Sidi Bel-Abbès vit au rythme d'une liesse sans limite. Mais malheureusement, la joie a fait aussi des victimes. Les UMC du CHU Hassani-Abdelkader ont dû faire face à un afflux important de personnes souffrantes parmi lesquelles deux victimes sont décédées. En prévision d'une telle situation, le service avec a sa tête M. Maghraoui Habib, s'était au préalable organisé en mobilisant des équipes médicales prêtes à accueillir les victimes. La veille du match de mercredi, on a enregistré déjà un décès. Lorsque un jeune motocycliste, un féru du football a été violemment percuté par un véhicule léger, il rendra l'âme dès son admission à l'hôpital. Un autre jeune sur son deux-roues subira le même sort. Le lendemain, il décédera sur les lieux du drame. Alors que Sidi-Bel-Abbès fêtait la victoire du mercredi qui, du haut de son balcon, une jeune femme a reçu un pétard qui lui occasionnera de sérieuses blessures à l'œil. Evacuée au service des urgences, elle a aussitôt été admise au service ophtalmologie. Toujours et après le match, les urgences ont reçu plus d'une trentaine de personnes victimes d'hystérie ou de malaise cardiaques, 28 autres blessées après avoir été victimes d'agression, de chutes ou de jets de projectiles. Ce que l'on notera, c'est que les personnes souffrantes étaient toutes jeunes et étaient pour la plupart de sexe féminin. C'est dire que la passion du football n'est pas propre à l'homme, elle a aussi contaminé les femmes qui ont fêté la victoire aux côtés de leurs frères sans aucun complexe.

A. M.

MASCARA

Une nouvelle génération de footballeurs est née

Oui, une nouvelle génération de footballeurs est née et ils nous ont fait délirer durant cette longue nuit de jeudi où la fête s'est poursuivie jusqu'à l'aube. Les jeunots ont tenu leur promesse. Le sang des Algériens n'aura pas coulé pour rien.

Les clameurs ont retenti sur ce but d'anthologie d'Antar Yahia et à la mi-temps, l'on avait déjà annoncé la couleur en klaxonnant, mais pour la totalité des Mascaréens ce seront les 45 minutes les plus longues de leur vie. Comme certains, nous arpentons les artères de la ville et n'avions pas vu le match pour cause de stress. Les «combien de minutes reste-t-il», se répétaient. Les policiers, eux aussi, étaient impatients et à travers les vitres de cafés, ils suivaient le match. Au coup de sifflet final, c'était de la folie. c'était irréel. Devant le Monument aux morts, en plein centre-ville, les youyous fusaient et tout le monde accourait. Tewfik, Fayçal, Mimou et les autres avaient donné le coup d'envoi de cette soirée festive. Le drapeau national géant donnait des frissons. Ils avaient sollicité tous les passants et voisins pour l'acheter. Il aura coûté 100 000 DA. Les couleurs nationales n'ont pas de prix. La soirée a été verte. De Bab Ali, la gare, à la zone 8, c'était la communion autour de ce succès retentissant. Tout le monde s'embrassait. Tous les véhicules étaient dehors. Il y avait des bus, des camions, pleins à craquer et même des tracteurs. Fusaient alors «l'Algérie mon amour, Algérie pour toujours», toute la nuit ce sera du «one, two, three, viva l'Algérie», certains entonnaient même du «we are the champions». Les tubes de cette campagne qualificative avaient été repris des citoyens d'autres communes. Tout ce beau monde chantait «Djabouha loulad» et l'on dansait. Un policier nous fera cette déclaration : «Je préfère travailler dix jours durant dans cette ambiance de fête. il n'y avait pas eu de dépassements graves.» Le lendemain, la ville de Mascara tardait à se réveiller, car la nuit avait été longue. L'on avait chanté à la gloire de Antar Yahia, Ziani, Yebda, Meghni, Bouguerra et les autres.

M. Meddeber